Saint-Valentin

Draguer en 2023, comment s'y prendre?

À l'occasion de la fête des amoureux, nous avons demandé à trois personnes qui aident les autres à séduire de nous livrer leurs conseils. Florilège.

Catherine Cochard Textes

Comment faire pour aborder l'autre quand on est timide, qu'on craint de prendre un râteau et après #MeToo, quand on ne sait plus très bien quelles sont les règles de galanterie qui restent de mise et celles à prohiber?

> «Au début d'une relation, je vais avoir tendance à demander son consentement à l'autre très souvent.»
> **David Saltiel,** consultant

Pour répondre à ces innombrables questions, nous avons contacté trois intervenants – Brenda Boukris, David Saltiel et Camille Béziane – qui prodiguent leurs conseils de drague lors d'ateliers ou sur les réseaux sociaux.

Consentement

Trois spécialistes aux approches différentes, mais qui se retrouvent sur au moins une notion, centrale et indispensable: le consentement. «Le consentement est au centre de mon coaching, souligne David Saltiel, qui aide les hommes qui craignent de mal s'y prendre. Au début d'une relation, je vais avoir tendance à le demander à l'autre très souvent. Certaines personnes m'ont même déjà dit que je me prenais trop la tête. Mais je préfère ça plutôt que, une seule fois, une femme me dise que je ne lui ai pas demandé si elle était d'accord.»

David Saltiel «Nécessaire, le consentement peut être sexy»

À la tête de Ouimen.ch, David Saltiel propose aux hommes de déconstruire les masculinités toxiques, mettre en place des dynamiques relationnelles saines et aborder les femmes sans passer pour un mec lourd.
«Les hommes me disent souvent qu'ils ne savent plus comment s'y prendre. Doivent-ils payer ou non l'addition, tenir la porte? Je n'ai rien contre ces réflexes tant qu'il n'y a pas en arrière-plan l'idée d'une récompense.
Pour embrasser l'autre, je recommande de lui dire très simplement: «Si tu veux m'embrasser, sache que de mon côté c'est OK.» Si on a déjà dépassé ce stade, on peut aussi lâcher: «T'as pas envie de me plaquer contre le mur et me faire l'amour?» Nécessaire, le consentement peut être sexy. Ceux qui disent le contraire manquent de créativité!
Un point qui revient souvent, c'est la peur du râteau. Alors qu'il est normal: on ne peut pas plaire à tout le monde. J'apprends aux hommes comment dépasser l'insécurité que cela leur a procurée.
Autre conseil: l'écoute active. Il faut donner de l'importance à l'autre.

David Saltiel, consultant

Être présent, s'intéresser sans faire semblant. Et communiquer clairement ses intentions dès le début, ne pas promettre des choses qu'on ne pourra pas tenir.
Il est aussi primordial de faire attention à l'attitude corporelle. Si la personne en face évite le regard, croise les bras, se met en recul… cela peut signifier qu'elle ne souhaite pas aller plus loin.
Pour ce qui est du tactile, il faut faire très attention. Au début, les caresses, mains sur l'épaule ou bise trop longue et proche de la bouche sont clairement proscrites.»

Brenda Boukris «Arrêter d'être dans l'urgence de trouver quelqu'un»

Depuis plus de huit ans, la Française Brenda Boukris accompagne les femmes «qui ont tout réussi dans leur vie, sauf leur parcours relationnel». Elle prodigue ses conseils sur les réseaux sociaux et YouTube (elle comptabilise plus de 800'000 abonnés sur cette plateforme) et propose des séances de coaching.
«Mon premier conseil: arrêter d'être dans l'urgence de trouver quelqu'un. Très souvent, mes clientes ont tellement peur d'être seules que, dès qu'une personne leur montre de l'intérêt, elles se projettent, se racontent une histoire qui n'existe pas. Rencontre après rencontre, elles reproduisent ce schéma.
Le problème n'est pas de se faire aborder, mais de construire une relation. Avec mes clientes, je travaille sur les biais de confirmation qui entretiennent l'histoire qu'on se raconte. Lorsqu'on considère par exemple que si un homme met trois jours à répondre parce qu'il était occupé, c'est une excuse valable. Une personne intéressée entretient le lien! Il faut se concentrer sur les actes, pas les paroles.

Brenda Boukris, coach

L'avantage des apps, c'est que les personnes qui s'y trouvent, à quelques exceptions près, veulent faire des rencontres. Le revers, c'est que ces plateformes n'engagent à rien. Auparavant, on rencontrait un ami d'un ami, un collègue, une personne de son réseau proche ou éloigné. Il était plus difficile de se désengager. Tinder et compagnie facilitent les rencontres mais compliquent la construction de relations. Je conseille de passer par le téléphone avant la première *date*, pour évaluer s'il y a une sensibilité partagée.»

Camille Béziane «Il n'y a pas de recette qui marche à tous les coups»

Spécialiste en santé sexuelle, Camille Béziane a cofondé Les Klamydia's, une association qui propose depuis plus de dix ans des ateliers (le prochain chez Sexopraxis) autour des relations amoureuses entre femmes (femmes lesbiennes, bi, pan et queers mais aussi pour toutes les personnes concernées, trans et non binaires).
«Il n'y a, selon moi, pas de règles de drague, pas de recette qui marche à tous les coups. Il n'est pas toujours facile d'aborder une personne qui nous plaît. On peut même penser que c'est impoli de draguer. Mais parfois, c'est ce qu'on se dit par crainte de prendre un râteau.
Quand on est timide, une possibilité peut consister à trouver des moyens pour se sentir un peu plus à l'aise avec sa timidité. Pour y parvenir, on peut se fixer un défi: par exemple, une fois par semaine j'aborde une personne que je ne connais pas et qui est d'accord de

Camille Béziane, philosophe

parler avec moi. N'importe qui avec qui il n'y a pas d'enjeu, l'idée étant de gagner en confiance lors des interactions.
Concernant la galanterie… Il vaut mieux avancer avec nuance et prudence. Dans certains contextes, elle peut être bien perçue. Dans d'autres, pas du tout. Il est important de comprendre les signes et de respecter l'autre. En revanche, outrepasser le consentement d'autrui est à prohiber, ce n'est pas négociable.»

Pour les allergiques au 14 février

● La Grève féministe vaudoise organise une contre-soirée de Saint-Valentin à Pôle Sud, à Lausanne. Au programme de cet événement alternatif et féministe: karaoké, repas canadien et boissons à prix libre. «La Saint-Valentin nous vend un modèle d'amour, hétérosexuel et exclusif, promouvant la famille nucléaire, dénonce une des organisatrices et militantes. Nous revendiquons une redéfinition de la famille et du couple, notamment par le partage du travail domestique, de soin et d'éducation.»
La Grève féministe déplore aussi que «dans les espaces de fêtes, comme dans plein d'espaces publics, s'exercent des oppressions patriarcales: le harcèlement en boîte de nuit, les agressions, les personnes droguées à leur insu…» En 2017, une étude de la Municipalité de Lausanne indiquait que 72% des femmes de 16 à 25 ans interrogées avaient été harcelées au moins une fois en un an.
Pour minimiser le risque d'agression, la fête se déroule en «mixité choisie»: sans homme cisgenre (qui s'identifie dans le genre auquel il a été assigné à la naissance). Une exclusion? Plutôt une exception, explique Marie: «Ces espaces, souvent temporaires et qui se comptent sur les doigts d'une main à Lausanne, répondent à un vrai besoin, en partie exprimé par les femmes cisgenres, les personnes trans et non binaires.»
Pour la militante, la soirée permettra de «se retrouver dans un esprit anticapitaliste où l'amour n'a pas une valeur marchande». L'organisation est bénévole et horizontale, «et chacun et chacune paie selon ses moyens». Loin de la pression d'un restaurant ou de cadeaux onéreux.

En balade avec Evan Agthe, jeune auteur nyonnais plein de promesses

Découverte littéraire

Dans son deuxième roman, cet écrivain en devenir réussit à toucher le lecteur avec une histoire simple d'amitié nouée au cours d'une randonnée.

«Vous avez un style atypique, très imagé, un ton décalé, original. Rares sont les textes qui arrivent à faire sourire le lecteur. Pari réussi ici. Dès les premières pages, l'histoire accroche, les personnages sont fouillés…» Ce commentaire est signé par les Éditions Baudelaire, à Paris, qui ont accepté de publier le deuxième roman du Nyonnais Evan Agthe, intitulé «Vincent et Philippe». Certes, à compte d'auteur, mais cet éloge – et le petit succès que connaît le livre en librairie – pourrait lui ouvrir des portes à l'avenir.

Evan Agthe n'est pas un intellectuel retiré dans sa tour d'ivoire. Après une formation dans le domaine socioéducatif, cet enfant de Prangins a passé deux ans à l'UNIL, mais les études, très peu pour lui. «Je suis plutôt un sensoriel, réceptif aux émotions transmises par mon corps. Et j'ai besoin de les exprimer, de mettre des mots dessus.»

> «Je suis plutôt un sensoriel, réceptif aux émotions transmises par mon corps. Et j'ai besoin de les exprimer, de mettre des mots dessus.»
> **Evan Agthe,** jeune romancier nyonnais

Ces sensations qui le font vibrer, le jeune homme de tout juste 30 ans ne va pas les chercher dans de grands voyages de par le monde. Il préfère partir marcher sac à dos dans la nature, seul ou avec des amis, monter sa tente le soir et s'asseoir près d'un feu de camp. «Dans ces moments, j'ai l'impression d'une grande liberté, et en même temps, d'une grande humilité face au vaste univers.»

Evan Agthe puise son inspiration dans la nature et ressent le besoin de mettre des mots sur ses émotions. PATRICK MARTIN

Grand lecteur de Dostoïevski, de Ramuz, de Giono ou de Camus, Evan Agthe s'interroge sur l'absurdité de la condition humaine et s'en va chercher du sens dans la nature. «Je n'y vais pas dans un but précis. C'est le trajet qui compte. C'est dans le mouvement et le ressenti que les choses prennent sens. Partir marcher quelques jours, dormir dehors, c'est déjà une aventure, surtout quand la météo s'en mêle, qu'on perd son chemin, qu'on se tord la cheville ou qu'on n'a plus assez de nourriture et qu'on doit aller toquer à la porte d'inconnus.»

Voyage à pied

C'est justement une aventure de ce type que le jeune auteur nyonnais raconte dans son roman «Vincent et Philippe». Un adolescent qui fait volontiers l'école buissonnière et un vieil homme retraité font connaissance à la terrasse d'un café et décident de quitter leur village de Provence pour un voyage à pied de quelques jours. Une belle amitié se noue entre ces deux personnages au caractère bien trempé. La manière dont l'auteur réussit à leur donner vie au travers de dialogues percutants et souvent drôles est une des clés de la réussite du roman. Evan Agthe a son explication: «Cela tient sans doute aux lectures de «Tintin» que me faisait mon père quand j'étais petit. Il imitait très bien le capitaine Haddock.» **Yves Merz**

Dédicace du roman «Vincent et Philippe», par Evan Agthe, chez Payot à Nyon, samedi 4 mars de 11 h à 12 h 30.

Contrôle qualité